

collection *présent (im)parfait*

Anne Malaprade
notre corps qui êtes en mots

© éditions isabelle sauvage, 2016
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN: 978-2-917751-63-3
ISSN: 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

à Leslie Kaplan

LIGNES À LIBÉRATION PROLONGÉE

Gardez cette notice. Vous pourriez avoir besoin de la relire. Si vous avez d'autres questions, interrogez votre libraire, votre bibliothécaire, votre professeur ou votre père. Vos sœurs, demi et entières. Vos amies volées au temps. Vos élèves les plus rétifs.

Ce livre vous a été personnellement adressé. Abandonnez-le à d'autres lecteurs. Il pourrait leur être vulnérable, même si leurs symptômes sont identiques aux vôtres.

Si vous ressentez un quelconque effet désirable, rêvez-le avec votre mémoire, votre chair, votre double.

Substances en vue d'une incertaine nécromancie.

Ici, donc, maintenant, aujourd'hui, jamais ailleurs, dans le centre du centre, un point lentement devient ligne. Ce battement de paupières dit une prière horizontale

en trois temps. Adresse à l'autre, avec montée aux extrêmes. Sommeil supplié, grâce au *pharmakon* bien nommé — mélatonine. Invocation au pouvoir d'égarement: mots du corps alors que s'éloigne vers d'autres demeures le corps de Margaret.

Un endroit personnel — pages nouées qui veulent photographier le déroulement — pour y être (l') autre. Aimer l'autre en solitude, y concevoir la place et le lieu pour l'entendre, l'homme fantôme pronominal. Vous êtes les mots que l'attente a produits. Au bord du vide, du rien, dans la nuit blanche, vous défaites les partitions, craignez que l'effondrement indétermine le matin, que la douleur entre-s'installe. Il faut être deux pour l'alliance, au moins trois en l'entente du nœud rythmique. Petit empire intérieur, voici ton nom, tout à toi.

1. Montée aux extrêmes

HÔTEL, CHAMBRE SOLAIRE, vers le triangle Cherbourg,
Anvers, Hambourg.

C'est toujours moi qui commence, toujours moi qui y
suis — la syncope isocèle. Ce matin vers toi composé
en mains désarmées. Ton dos me refuse mes abus de
confiance.

Je réponds sans mon corps, avec ce qui me reste de
mots. Toute la nuit j'ai sombré dans des rêves épuisés.
À l'obscurité toute ai renoncé, et compté ce à quoi il
fallait dire adieu : les livres et la sexualité, le plaisir et
l'abandon, l'alcool et la nourriture.

Ton visage exaspéré essouffle la responsabilité de ces
échecs. Quelle vérité à faire de l'autre son bourreau ?
Ne sais plus si ton corps attend l'attente. Silence sur
peau. Je ferme les yeux pour te faire venir, accueillir
nous. Dans l'encre quelque chose redevient possible :
la transposition des mots en corps. L'instant plonge
dans la durée.

Ta passivité enjoint liaison. J'ai oublié ce que parler
devait à l'écriture. Lorsque je te caresse tu joues la
mort, tes regards et ta tête se cassent contre les murs.
Quand je t'embrasse ta bouche se retourne contre elle-
même : agonie mobile. Tristesse surface par la profon-
deur abîmée, la colère si peu littérale, l'écrit en deçà
de la parole. « je vous connais encore, et c'est ce qui
me tue. »

Pourtant des mots grossiers t'échappent, nous attra-
pent. Ces coups contre les murs du couloir des jardins
pavillonnaires. Ces trous dans les murs, que tu caches
en punaisant des affiches. Enfin ces pleurs mêlés aux
sécrétions intimes. Cahiers jetés puis repris aux pou-
belles. On n'en finit pas de retenir nos ordures, de
tenir à nos contraintes.

Elle achève le désir. Chaque matin opprime la nouvelle
flamme. Chaque soir écrase le sexe. La nuit parfois
retrouve certains gestes. Les médicaments retournent
sur eux-mêmes les mensonges du corps au régime.

Régime des corps. C'est ce qu'un mur poché rappelle lorsque nous descendons la rue en roue libre.

Déroule la liste des interdits, tu y entendas le passé d'une enfance: la « petite lumière » désigne le cadavre animé qui nous parle d'une mort indéfinie. *Je* écoute en amont de *toi* car ces sujets font déraiper mon attention. Subsistent les mauvaises odeurs. La chaleur et la sueur, les tissus écœurants de douceur, les parfums tournés, la peau aussi lâche qu'un cuir mordu, la pluie déjouée, stagnante.

MIDI HEURE D'ÉTÉ. Une cuisine sombre jetée au soleil: campagne.

C'est l'heure de boire, j'ouvre la bouteille pour que nos lèvres se coupent sur le verre, vin couleur de sang.

Buvons pour forcer les langues. Buvons vite. On parlera d'autant plus tranché.

Tellement faim que tu pourrais mourir de me remplir. Du vide je ne parlerai pas. Redis-moi ton père, ta mère, tes frères, la mort, les gifles, l'avarice, la belle maison au carrelage somptueux. Grand échiquier mat.

Je me souviens des derniers soins, de l'adieu à l'hôpital, du piano qui se substitue à la parole, des ouïes cordées en violoncelle. Puis le grand-père aux yeux bleus qui deviendra le désir d'un fils, puis les fils du désir. Nos visages épaisés par les mensonges.

L'ennui du dimanche? Précise-moi les fugues par la fenêtre qui donne sur la rue, précise-toi la nuance de l'ombre, le rôti brûlé réservé aux bourgeois carnivores, et cette domestique qui vous prend la main sur toutes les photos. Réinvente cette cousine qui parlait aux animaux. Je continue de m'habiller en son nom, d'habiller son prénom. Jules Laforgue. L'enfant n'a voulu ni de Charles ni d'Arthur. Un dessin sur le mur de la cuisine: Rimbaud, vie matérielle.

L'enfant apprivoisait les serpents et séduisait les hommes. La vitesse des autos l'a rattrapée. Cou tranché dans cette Italie vers laquelle toujours tendre. Et sur le faire-part ces mots dérisoires et obscènes par lesquels des parents ont rappelé la suffisance des diplômés. La mort elle-même insuffisante à restaurer la folie d'un jour.

Ta confiance se heurte au silence. Reviens à la vie matérielle: les formes des voitures la coupe des jupes la voix d'un maître l'avortement illégal. Lorsque tu

parles de sexualité les mots sont plus terribles que les choses, qui en retour terrifient nos bouches.

Les hommes m'infiltrèrent de leurs doigts mis en bouche de leurs bouches doigtées mains au-delà du corps.

Tu ne seras pas un paillason. Tu seras fonctionnaire. La faute suprême est la paresse.

Je sers à boire: le vin désarticule mes questions. On perd ma voix. Quelqu'un dort pour moi. Nous buvons avec les femmes seules, nous buvons pour les musiciens des rues, pour les faux départs, contre les accélérations funestes.

D'où que tu sois certaine démente tienne précède mort incertaine. Lillian Gish notre mère-fée, Lillian Gish orpheline: votre voix notre châle et cette chevelure ondulant au rythme du fleuve, mon obscurité, aimantée, votre bienveillance, humaine, adressée.